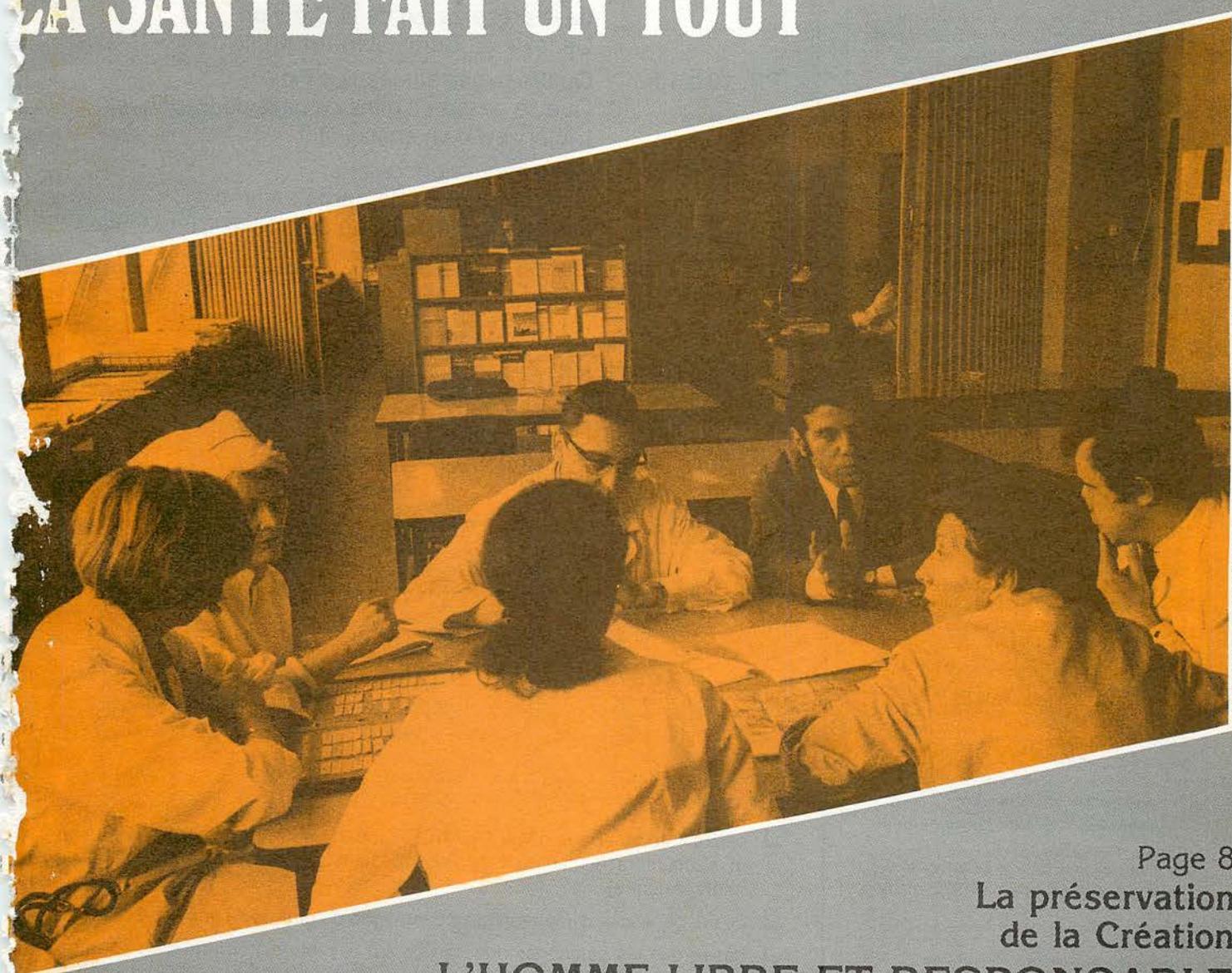


TRIBUNE DE GAUCHE

# changer

Le malade, la famille  
et l'équipe médicale

**LA SANTE FAIT UN TOUT**



Page 8

La préservation  
de la Création

**L'HOMME LIBRE ET RESPONSABLE**

par le cardinal Franz König

## Que veut le Réarmement moral?

*La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe*

*Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Telle est la pratique.*

*Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.*

*Conçue à l'origine et poursuivie depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, l'action du Réarmement moral se veut ouverte à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.*

# changer

TRIBUNE DE CAUX

Revue mensuelle  
publiée par le Réarmement moral  
Commission paritaire de la presse: No 62060

France: 68, Bd Flandrin, 75116 Paris  
Tél. (1) 47.27.12.64

Suisse: 1824 CAUX. Tél. (021) 963.48.21

**Responsable de la publication:**  
Jean-Jacques Odier.

**Rédaction, et réalisation:** Frédéric et Nathalie Chavanne, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Piguët, Philippe Schweisguth, Evelyne Seydoux.

**Administration, diffusion:**  
France: Max Lasman, Colette Lorain.  
Suisse: Maurice Favre, Wanda Paulovits.

**Société éditrice:** Editions, théâtre et films de Caux, S.A., Lucerne (Suisse)

**Imprimerie:** J.P., 69150 Décines (France)

### ABONNEMENTS:

annuels (11 numéros)

France: FF 110; Suisse: Fr.s. 28.-; Belgique: FB 780;  
Canada: \$ 25.-; Europe: FF 120 ou Fr.s. 30.-.

Autres continents: FF 130 ou Fr.s. 32.-

Prix spécial étudiants, lycéens: demi-tarif.

### Verser le montant de l'abonnement:

**France:** à "Changer" (68 Bd Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire ou par C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

**Suisse:** à "Changer-Tribune de Caux", C.C.P. 12-755-4, 1824 Caux.

**Belgique:** au Réarmement moral, Avenue de la Charmille 14 b 18, B - 1200 Bruxelles. C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec mention "abonnement Changer").

**Canada:** par chèque bancaire au nom de "Tribune de Caux", 387, chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal, Québec H2V 2B5.

**Zone franc d'Afrique:** par mandat ou chèque bancaire de 6500 francs CFA (avion) à "Changer" (68, Bd Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

## SOMMAIRE

- PP. 4 à 8      Echos des journées médicales de Caux:  
Le malade, la famille et l'équipe médicale:  
La santé fait un tout
- P. 7      Le témoignage d'une infirmière de Beyrouth
- PP. 8 et 9      "Liberté et responsabilité". L'homme face au défi  
de la préservation de la Création.  
Un texte du Cardinal Franz König
- PP. 10 à 13      Quatre pages sur les Iles Fidji:  
Que se passe-t-il dans ce pays du Pacifique?  
L'interview d'un enseignant
- PP. 14 à 15      Ce vent qui vient de l'Est.  
Une réflexion de Bernard Zamaron  
à propos de la politique de Mikhaïl Gorbatchev.

## CHANGER vous intéresse ABONNEZ-VOUS... FAITES CONNAITRE LA REVUE AUTOUR DE VOUS

Bulletin à renvoyer à l'une des adresses ci-contre

M./Mme/Mlle ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville .....

Pays .....

désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de ..... 19 .....  
et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture  
(tarifs ci-contre).

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

désire que les personnes dont la liste est ci-jointe bénéficient d'un envoi pro-  
motionnel de la revue.

Ci-joint un chèque de ..... F libellé à CHANGER

Date ..... Signature :

## VOX POPULI

Birmanie, Arménie, Chili, Algérie... Les événements récents qui se sont produits dans ces pays donnent à réfléchir. Voilà des populations qui essaient, d'une façon ou d'une autre, mais généralement de la façon la plus risquée et la plus coûteuse en vies humaines, de se débarrasser des dictatures les opprimant.

Quand on voit le prix que ces populations doivent payer pour secouer leur joug, cela devrait nous aider à relativiser nos problèmes de nantis protégés. Nous qui, citoyens de la trentaine de démocraties de la

planète (sur quelque 170 pays) avons la possibilité, par les urnes et sans douleur, de renvoyer nos gouvernants dans leurs foyers... En Birmanie, un dictateur en remplace un autre. En Arménie, rien ne bouge.

D'autre part, les "indignations sélectives" auxquelles nous nous livrons tous plus ou moins ne doivent pas nous empêcher de juger plus juste. Nous trouvons plus facile de nous élever contre les violations des droits de l'homme au Chili qu'en Arménie soviétique, en Arménie qu'en Algérie. Certains pensent qu'une dictature "de

droite" est pire qu'une dictature "socialiste" et inversement. De toute façon, que vaut une indignation sans action?

Ces événements devraient aussi servir de leçon aux dictateurs en place mais menacés. Les représentants de pouvoirs forts devraient savoir que leurs populations vont de moins en moins les laisser faire sans réagir. Les médias aidant, il y aura sans doute une contagion arménienne ou algérienne.

La **Vox populi** n'est pas un vain mot, et pas seulement en démocratie.

MERIDIEN

## Je lis **CHANGER**... pour les autres

Depuis que j'ai opté résolument pour la guérison et la transformation du monde, je reste toujours aux aguets pour trouver des alliés ainsi que des outils pour réaliser cette passionnante mission.

Après avoir bien examiné, puis lu un nouveau numéro de **Changer** pour m'alimenter, me stimuler et me garder au courant des idées-force et des activités du Réarmement moral dans le monde, je suis prêt à me recueillir pour savoir qui devrait recevoir cette capsule d'espérance.

Etant engagé dans plusieurs groupes, je suis à même de constater la qualité et la quantité des efforts fournis par beaucoup dans cette même direction.

Pourquoi vouloir partager mon exemplaire ou souvent même en commander d'autres pour des personnes précises, dans la politique, l'éducation, la santé ou l'Eglise?

- pour encourager telle ou telle personne d'initiative;

- pour stimuler ou même bousculer un peu des gens trop en amour avec le statu quo;

- pour en informer d'autres qui conserveraient encore de vieux préjugés sur le Réarmement moral.

Bien qu'étant un mordu des livres du Réarmement moral - j'en vends passablement - je crois aux vertus de pertinence, de fraîcheur et de dynamisme d'un mensuel tel que **Changer**. Je n'hésite donc pas à donner un ou des exemplaires pour ensuite suggérer un abonnement.

Comme je suis en contact avec beaucoup de personnes, je trouve toujours preneur. De plus, c'est un investissement qui ne m'a pas encore ruiné! De toute façon, il importe de donner des jambes aux idées et des lecteurs aux écrits.

Laurent GAGNON

## CAUX

Session d'hiver  
88-89

du lundi 26  
décembre à 18 h. au  
mardi 3 janvier dans  
l'après-midi

Le temps de Noël est pour chacun une occasion de repartir à neuf. C'est dans cet esprit que le centre de conférences de Caux s'ouvrira le 26 décembre pour une semaine de rencontres axées principalement sur la formation. La session comportera trois volets:

- un rendez-vous matinal pour explorer les sources de la vie spirituelle et le pouvoir transformateur du silence sur nos choix quotidiens;

- une réunion quotidienne à 10 h. 30 "S'équiper pour la vie" (l'équipement superflu, l'équipement nécessaire, l'ouverture au monde);

- des réunions en groupes l'après-midi qui permettront un échange d'expériences ainsi que de projets pour 1989.

Dans la perspective de leur propre formation, des jeunes de différents pays d'Europe viendront dans l'intention de partager avec leurs aînés les responsabilités de la session.

Ceux qui désirent célébrer Noël avec les personnes qui résident au centre international et quelques invités des autres continents sont bienvenus à partir du 24 décembre.

Renseignements et inscriptions à nos adresses (voir page 2).

## Le malade, la famille et l'équipe médicale: LA SANTE FAIT UN TOUT

Echos d'un colloque

*"Satisfaire aux besoins de santé dans les meilleures conditions possibles est une tâche qui, aujourd'hui, dépasse les capacités du personnel de santé à lui tout seul. Nous en sommes au point où nous avons besoin de tous les membres de la collectivité."*

*Ainsi s'exprimait un médecin hollandais, le Dr Dirk van Tetterode, dans son discours d'introduction aux journées médicales qui se sont tenues à Caux du 15 au 17 juillet dernier sous le thème: "LE COMBAT POUR LA SANTE - Le rôle du patient, de la famille et de l'équipe médicale."*

*"Nous croyons, a poursuivi le médecin hollandais, que des ménages qui fonctionnent normalement et des familles qui s'entendent bien sont indispensables au bon fonctionnement des services de santé."*

*"Nous croyons aussi à la nécessité d'une révision radicale de nos valeurs. Trop d'accidents, trop de maladies, le*

*plus souvent excessivement coûteux en argent, en compétences et en main-d'oeuvre, sont causés par la poursuite de valeurs qui ne sont pas les bonnes.*

*"Nous croyons enfin à la nécessité d'intensifier le travail en équipe, non seulement parmi les personnels médicaux et para-médicaux, mais avec les malades et leurs familles."*

*Pendant quatre jours, dans l'atmosphère du centre de Caux, où il est plus facile qu'ailleurs de porter son regard à la fois vers l'intérieur (vers soi-même) et vers l'extérieur (vers le monde), cent quarante représentants des professions de santé se sont penchés sur les problèmes de leur vie de tous les jours.*

*Nous publions ci-dessous, en guise de compte-rendu d'une session qui fut extrêmement dense, un certain nombre d'extraits d'interventions, volontairement disparates, mais classés selon les trois thèmes évoqués ci-dessus.*

### INFLUENCE DU MILIEU FAMILIAL SUR LA SANTE

"Je fais appel à votre engagement dans la lutte pour la sauvegarde de la famille. Le médecin de famille, parfois un deuxième médecin ou une infirmière, font partie du système familial, tantôt comme observateurs, tantôt comme acteurs. Notre société traverse une grave crise en ce qui concerne la famille et la vie conjugale.

"Chaque jour, soit dans mon travail, soit dans le contact avec les gens ou par les récits de mes enfants lorsqu'ils reviennent de l'école, voire par ce que nous vivons dans notre entourage direct, nous sommes confrontés à des conflits et à des menaces de rupture. En tant que médecins, nous recevons sans arrêt les plaintes et les soucis de nos patients qui souffrent dans leur vie de famille de toutes sortes de conflits, heurts et blessures.

"Ainsi, un de mes patients, libéré de son angine de poitrine après un pontage coronarien très compliqué, me di-

sait qu'il ne pouvait pas vraiment jouir de sa santé recouvrée, à cause de tout ce qui empoisonnait sa vie de famille.

#### Le "syndrome du sauveur"

"Nous autres praticiens, engagés comme nous le sommes dans la lutte pour la santé des familles, nous courons le danger du "syndrome du sauveur". C'est-à-dire que nous croyons savoir quel profil devrait avoir telle ou telle famille, comment devrait vivre tel ou tel patient. Or les solutions ne sauraient être imposées à partir de nos propres concepts en matière d'éthique, mais doivent naître spontanément chez les personnes concernées. Si, de temps à autre, nous pouvons donner une suggestion ou une impulsion, surtout si nous sommes prêts à écouter longuement,



*Le Dr Jacquot à Caux avec sa femme et son deuxième fils.*

cela est déjà important. Comme l'a dit Lubban-Plozza, "ce n'est pas la famille qui ne présente jamais d'état de crise qui est la plus saine, mais bien celle qui est capable de traverser une crise et de la surmonter sans se dis-



*Le généraliste doit tout faire pour consolider l'univers familial et familial du malade.*

famille. Comme l'a dit un jour un jeune garçon à ma consultation, la famille est le seul endroit où l'on peut chahuter sans se faire mettre à la porte. Nous serons tous en meilleure santé quand nous aurons pu arrêter dans sa course la *phtisie galopante* qui s'est attaquée au mariage et à la famille, car il n'est pas de

tissu social suffisamment serré pour remplacer la famille chez un malade ou chez un être traversant une grave crise personnelle.

soudre ou sans être obligée d'expulser un de ses membres".

Dr MARC JACCOTTET, médecin généraliste à Lausanne

"Le praticien d'expérience sait qu'une grande partie de ce qui menace notre existence est en quelque sorte "faite à la maison", c'est-à-dire prend sa source en nous-mêmes. C'est pourquoi le combat pour la santé doit surtout porter la marque du changement de nos comportements.

"Si une des définitions de la santé, c'est que l'homme sain est celui *qui digère bien, qui a bon appétit, qui dort bien et qui ne souffre pas*, et si la plupart des gens sont en mesure de dire cela d'eux-mêmes, pourquoi alors les salles d'attente des médecins, des psychologues et des praticiens des médecines douces ne désemplissent-elles pas?

"Il semble que nous avons tous perdu quelque chose: nous autres médecins, qui avons à faire à tant de maladies diverses, et les patients, qui semblent se préoccuper de plus en plus de leur état de santé. J'en suis venu à la conclusion que, même si nous sommes en bonne santé organiquement, nous nous faisons du tort à nous-mêmes parce que les valeurs qui définissent la santé ont changé.

"Or le lieu par excellence où est garantie une bonne santé, où sont acquises les valeurs essentielles, c'est la

## L'ART DE TRAVAILLER EN EQUIPE

"Après vingt ans de pratique médicale hospitalière dans de nombreux établissements et dans toutes sortes de services, je suis plus que jamais convaincu de la nécessité d'une véritable formation au travail en équipe. Car il s'agit là d'un art qui ne s'acquiert pas tout seul. Nous nous retrouvons de plus en plus au sein d'une équipe où tous sont égaux, ce qui ne se fait pas toujours sans que l'orgueil des médecins soit quelque peu bousculé. Les rôles et les positions traditionnels, dans la profession, sont en train d'être repensés. Espérons que cela est pour le mieux.

### Sollicitude pour les malades...et pour les collaborateurs

"Malgré la croissance phénoménale du nombre des médecins et des travailleurs de santé, nous sommes soumis à des pressions de plus en plus grandes et avons de plus en plus de patients à traiter, ce qui provoque toutes sortes de tensions et de frustrations. Ces conditions rendent encore

"Les médecins, généralistes et spécialistes, peuvent faire énormément dès le moment où ils incluent dans leur plan de guérison l'environnement social du malade et en particulier son univers familial. Ils doivent faire tout leur possible pour renforcer cet univers.

"Le rôle de la famille dans le combat pour la santé revêt donc une importance existentielle. Si vous me demandez à quelles sources la famille puise la force de faire face, lorsque la santé fait défaut ou aux jours de maladie et de souffrance, pour aider le membre malade, je vous dirai que cela passe par une bonne préparation des jeunes au mariage et à la vie familiale, pour que la famille redevenue la gardienne des vraies valeurs: la confiance, l'espoir et de constants efforts pour un véritable amour mutuel."

Dr REINHOLD GROMOTKA, Allemagne

plus important le travail d'équipe. On organise évidemment de nombreux stages visant à l'amélioration de l'esprit d'équipe et de la productivité, mais je sais aussi que l'on n'y aborde pas forcément le problème de telle ou telle dissension qui prévaut parmi les membres d'un même service participant au stage..

"En tant que médecins, nous devons avoir beaucoup plus de considération pour les autres professions médicales: les infirmières, les kinésithérapeutes, les brancardiers, les techniciens des laboratoires etc. Nous devons communiquer davantage avec eux et nous donner plus de peine pour informer nos collaborateurs. Ce n'est pas seulement vis-à-vis de nos malades que nous devons faire preuve de plus de sollicitude, mais les uns envers les autres dans un même service...

Dr STURLA JOHNSON, neurologue, Norvège

"J'enseigne à la Faculté des sciences de santé de l'Université de Linköping, un établissement expérimental créé récemment.



Elisabeth Hamrin, devant la faculté des Sciences de Santé

Cette faculté se compose de l'École de médecine de l'université et de cinq écoles de professions médicales ou para-médicales, y compris une école d'infirmières. Tous les étudiants de la faculté commencent leurs études en même temps par un cours de dix semaines intitulé *L'homme et la société*. C'est un cours où l'on étudie très peu la pathologie, mais où l'on se concentre sur l'étude de la communication, du travail en équipe, des questions éthiques, de l'évaluation de soi, où l'on y étudie même des oeuvres lit-

téraires. Les premiers malades que rencontrent les étudiants ne sont pas à l'hôpital, mais chez eux, dans leur milieu habituel. Durant tout ce cycle, les étudiants travaillent en groupes. Etant moi-même nouvelle dans cette université, j'ai encore peu d'expérience de ce nouveau système, mais les étudiants en médecine que j'ai déjà rencontrés m'ont frappée par leur honnêteté, leur sensibilité aux autres et leur enthousiasme.

ELISABETH HAMRIN,  
Docteur en sciences de la santé, Suède

"Pour moi, le travail d'équipe commence en famille et se poursuit avec

les patients et avec la réceptionniste. C'est la réceptionniste qui fait ou défait l'atmosphère de la salle d'attente. J'ai quelquefois l'impression que le problème du malade est résolu avant même qu'il entre dans mon cabinet, à cause de la compassion dont elle a fait preuve. Souvent, elle prend d'excellentes initiatives, sans me consulter. Il est alors important que je manifeste mon appréciation."

Dr LEWIS MACKAY, généraliste à Londres.

## INTERACTION ENTRE VALEURS ETHIQUES ET QUALITE DES SOINS

"Rien n'est plus faux et dangereux que de vouloir séparer les médecins en deux catégories: d'une part les scientifiques inhumains, d'autre part les bons médecins qui se penchent sur les maux de leurs patients.

"Les devoirs de science et les devoirs d'humanité sont inséparables. Le premier devoir du médecin est de connaître son métier. En ce qui concerne les devoirs d'humanité, on peut rappeler que la médecine a pour objet non pas une machine biologique, mais l'homme et sa maladie et que dans notre

profession toutes les notions scientifiques en évolution, fascinantes, se ramènent toujours à un être humain envisagé dans son contexte psychologique, familial et social. La conscience de la responsabilité personnelle à l'égard de chaque malade reste la base morale de notre métier.

"En ce qui concerne l'éthique du scientifique, il est important de souligner le fait que la connaissance liée à la recherche doit être distinguée de l'utilisation de cette connaissance. L'homme ne peut pas s'empêcher de

repousser les limites de son savoir. C'est aux savants eux-mêmes qu'il incombe en premier d'influencer les décisions afin que leurs découvertes soient utilisées à bon escient.

Professeur B. COURVOISIER,  
Président de l'Académie suisse des Sciences médicales.

"Un de mes patients m'a beaucoup aidé, un jour, en me posant une question toute bête: "Je vous trouve compétent, m'a-t-il dit très gentiment. Vous semblez savoir ce que vous faites. Vous me soignez très bien. Mais ne pourriez-vous pas me donner un peu plus de vous-même?" Je n'ai jamais oublié cette question. Car la route est sans fin le long de laquelle on apprend à donner davantage de soi-même. Ce malade avait besoin de plus qu'un diagnostic et un traitement, il avait besoin d'un ami. Je crois qu'aimer peut se traduire par "avoir du plaisir à être avec". J'ai décidé d'aimer de cette façon. Avoir du plaisir à être avec les autres, quels qu'ils soient, quelle que soit leur origine, leur allure, leur personnalité. Cela a transformé mes rapports avec les gens."

Dr PAUL CAMPBELL, Canada.



Le professeur B. Courvoisier

## INFIRMIERE À BEYROUTH

*Nour reproduisons ici tel quel le témoignage d'une infirmière libanaise. Il se passe de tout commentaire.*

J'ai fait mes études à l'université Saint Joseph à Beyrouth. Nous y avons appris à soigner les gens en temps de paix. Or, pendant trois ans, j'ai travaillé en tant que stagiaire dans un hôpital à la limite des secteurs Est et Ouest. Imaginez mon hôpital: chaque fois que commençait un bombardement, nous devions descendre les patients au rez-de-chaussée; leurs lits étaient alignés l'un à côté de l'autre dans un corridor très sombre.

En plus, les blessés arrivaient par ambulances. Parfois trente ou cinquante par jour. Presque tous étaient de jeunes hommes de dix-sept à trente ans; souvent, leur condition était si grave qu'ils avaient perdu connaissance pendant le transport. Pour les sauver, il fallait opérer et, quand ils se réveillaient, ils découvraient qu'ils étaient amputés, qu'une jambe, qu'une de deux.

### Révolte

Nous étions nous-mêmes bousculés par le manque de temps et de personnel: bien des infirmières, à cause des obus, ne pouvaient arriver à l'hôpital.

Ces hommes traversaient des moments de révolte horribles. Ils se mettaient à crier des grossièretés, des injures; à hurler, ne sachant pas exactement contre qui. Pour continuer à les soigner, que pouvions-nous faire? Devant leur détresse, il y avait deux possibilités: ou bien adopter une indifférence rigide, ou bien se laisser remettre en question.

Les amputés ne voulaient plus entendre de mots de consolation superficiels. Toute communication avec eux était impossible. Ces patients traversaient des moments si vrais, si authentiques, mais aussi d'une telle violence,

que nous devions constamment repenser notre attitude. Ils souffraient, mais en même temps grandissaient, je crois, en authenticité humaine.

Toute la science que j'avais apprise à l'université se montrait insuffisante. Soigner le corps, c'était la partie la plus facile de notre tâche, mais traiter les blessures intérieures... J'avais alors tendance à me cacher derrière le savoir, les paroles savantes. Les médecins aussi. Nous fuyions la réalité. Nous nous sentions supérieurs à ces patients, nous voulions être importants, car nous étions les thérapeutes, nous pouvions agir. Cela blessait encore plus les malades. Un amputé qui ne peut plus conquérir le monde comme avant est encore plus facilement blessé par les médecins.

### "Moi aussi, j'étais vulnérable"

Ces amputés m'ont beaucoup appris, même si cela a été très dur. Je me sentais très pauvre, ignorante, misérable. J'ai pris conscience que le malade est un tout, mental, physique et spirituel. La crise qu'ils traversaient m'a permis d'être honnête avec moi-même: moi aussi j'étais vulnérable.

Que faire pour les aider? Devant leur souffrance, ne rien dire. Je devais rester honnête avec le malade, ne pas tricher avec lui. Je suis restée silencieuse, présence rassurante, dans un silence qui ne juge pas parce qu'on se veut tout aussi vulnérable. Un silence qui écoute les cris, les injures, en oubliant ses propres réactions, qui accepte ce que dit le patient pour le laisser exprimer ce qu'il ressent. Parfois, il pleure et il est brisé. Pendant ces moments, j'essayais de partager sa souffrance, de me mettre à sa place. Je



me suis souvenue de la douleur que j'ai ressentie quand mon père est mort d'une hémorragie cérébrale. Je me suis dit: "C'est moi l'élève, et le patient l'instituteur."

Cela, je ne pouvais pas l'apprendre dans des livres mais au contact quotidien avec les malades. On peut essayer par ses propres forces de surmonter les obstacles sur le long chemin qui mène au but choisi. Ces amputés m'ont mis sur le chemin d'une grande aventure. Avant, ma foi n'était pas vivante. Parfois, à cause même de la souffrance qu'ils ont connue, ils arrivent à une grande paix intérieure et une grande liberté. Comment? On aimerait le savoir. Ils ont beaucoup à donner.

J'ai remarqué que les petits détails qui divisaient médecins et infirmières avaient disparu. Le danger nous unissait. Je suis reconnaissante à ces amputés. Les médecins ont, eux aussi, beaucoup appris. L'important, c'est d'avoir l'humilité, la simplicité d'apprendre. J'ai compris que nos blessures humaines tournaient autour d'une chose: le besoin d'aimer, le besoin d'être aimé. Aimer oui, mais vouloir aussi et accepter d'être aimé.

Céleste AKIKI

La technologie étant un accomplissement de la liberté humaine, c'est le devoir de toute liberté de se fixer ses propres limites, dit le philosophe américain Hans Jonas. Car la survie de la liberté en dépend, le laxisme débridé condamnant inévitablement celle-ci à la faillite.

"Quelle que soit la puissance des nouvelles technologies, c'est l'homme qui est à l'origine des conflits humains", devait écrire un commentateur de l'hebdomadaire américain *Newsweek* au lendemain de la destruction en vol, au mois de juillet dernier dans le Golfe persique, d'un airbus iranien.

La question se pose alors de savoir comment l'on peut cerner de plus près, la technologie étant ce qu'elle est, la responsabilité de l'homme vis-à-vis de sa liberté. Comment prendre une décision concernant des événements se déroulant à des milliers de kilomètres à partir de données informatiques? S'agit-il encore de responsabilité individuelle au sens originel du terme: assumer complètement ses actes et ses décisions d'homme? N'est-on pas entré dans le domaine du jeu, d'un jeu où sont pesés les risques et les responsabilités? Quel sens revêtent alors la liberté, la responsabilité?

## Contradiction

Par contre, restreindre la liberté humaine va à l'encontre des efforts nationaux et supranationaux visant à faire des droits de l'homme et des libertés fondamentales un droit inaliénable de chaque individu, contre l'intervention de l'Etat. Que l'on pense à la *Déclaration universelle des droits et des libertés* des Nations Unies de 1948, à la déclaration des droits américaine de 1776, que l'on pense aussi à la Révolution française et à sa devise: "Liberté, Egalité, Fraternité"!

Avec l'âge de la technologie, le problème des rapports entre l'homme et la nature est entré dans une nouvelle phase. La technologie d'hier était macroscopique et ne cherchait, par ses outils et ses machines, qu'à faciliter ou à remplacer le travail physique de l'homme. Il s'agissait de procédés limités à la surface de la terre. Aujourd'hui, la recherche scientifique a atteint les profondeurs moléculaires. Elle est à même de créer des substances nouvelles, de libérer des énergies inconnues, d'extraire l'infiniment grand du monde de l'infiniment petit. Elle change alors non seulement l'environnement, mais l'homme lui-même.

Qui peut aujourd'hui jouir d'une vision d'ensemble des possibilités de la science et de la technique, mesurer la portée de leurs conséquences positives et négatives? En d'autres termes, le savoir technologique est confronté au dilemme suivant: jusqu'où pouvons-nous mener nos recherches, jusqu'où avons-nous le droit de les mener? Comment tenir compte des effets à long terme de la technologie nucléaire ou du génie génétique? Qui est responsable? Y a-t-il des normes éthiques - semblables au serment d'Hippocrate - à formuler et à appliquer? Si plus personne ne se sent lié par le Décalogue, le Sermon sur la montagne ou l'ordre chrétien, où est

A propos de la présence

# L'HOMME ET RESP

par le cardinal

*Liberté et responsabilité, éthique de la recherche, la Création, tels ont été les thèmes abordés, à travers des conférences, des débats, des rencontres avec les hommes politiques et des hommes d'Eglise. lors de ces journées par le cardinal François*

la norme ultime? Les rênes avec lesquelles l'homme conduit le monde sont en train de lui glisser des mains. Les expériences négatives découlant du progrès technique nous conduisent à prendre conscience de la primauté de l'éthique sur le technique.

Jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, le but du développement technique était de soulager la souffrance des hommes, d'améliorer leurs conditions de vie, de réduire les contraintes de leur lutte quotidienne. Au XX<sup>ème</sup> siècle, tout va beaucoup plus loin. La conquête de l'atome et de l'espace a transformé en peur l'enthousiasme des débuts. La victoire menace le vainqueur présumé lui-même.

D'où l'angoissante contradiction: d'une part, nous sommes conscients de la lutte pour les droits de l'homme, pour la liberté, jusque dans les domaines de la religion et de l'éducation; d'autre part, nous sommes en présence du viol de la liberté humaine - non pas la liberté individuelle, privée, mais celle qui touche à la recherche et à la planification scientifiques. L'éventualité d'une annihilation nucléaire ou le potentiel de destruction qu'implique la course aux armements sont vus par beaucoup comme une tentative d'arracher à Dieu la fin du monde, de mettre à la disposition de l'homme un pouvoir apocalyptique. A cela vient s'ajouter que l'homme veut, grâce au génie génétique, soumettre à son pouvoir l'évolution elle-même.

## Conditio humana

Si nous nous tournons maintenant vers la *conditio humana* de l'homme d'aujourd'hui, nous constatons qu'il ressent son existence comme si elle était hypothéquée, voire comme si elle n'était qu'une présumption. Tel Job qui, dans l'Ancien Testament, maudit le jour de sa naissance, il souffre du fardeau de l'existence. Il s'est libéré de la sécurité divine, mais ne se retrouve plus. Sans réponse lui paraît la question posée dans la Genèse: "Qui es-tu? Où es-tu?" En d'autres termes: "Quel est le sens de ta vie?"

ervation de la création

# LE LIBRE RESPONSABLE

de Franz König

Le scientifique face au défi de la préservation de  
depuis le mois de juillet à Caux, par des chercheurs, des  
nous reproduisons ci-dessous l'intervention faite  
par Franz König, ancien archevêque de Vienne.

Cela nous conduit à quelques conclusions pratiques:

1. Certains essaient d'émigrer de ce monde, de fuir ses changements permanents. Il est, disent-ils, devenu froid et inhumain, privé de tout contact fraternel, dangereux. Comme l'écrit le prix Nobel français Jacques Monod, l'homme se détourne de la science, se tourne contre elle. Il mesure sa force destructrice, qui se dirige non seulement contre son corps, mais aussi contre son esprit (*Le Hasard et la nécessité*).

Néanmoins, l'auteur affiche une conception du monde des plus pessimistes quand il ajoute que, dans l'évolution, l'homme n'est qu'un produit du hasard, qu'il doit s'arracher à son rêve millénaire et prendre conscience de son aliénation totale. Sa place, elle n'est que celle d'un romanichel en bordure de l'univers.

## Ere nouvelle ?

Spirituellement, l'homme entre dans une ère nouvelle, qu'il cherche dans une transformation du moi, dans une prise de conscience de sa plénitude. C'est sur la toile de fond de la course aux armements et des catastrophes écologiques, en un mot de la crise mondiale, que les pionniers de cette voie veulent remettre le monde sur pied.

Mais ils ne font que rejeter leurs responsabilités et laisser le monde tel qu'il est à ceux qui ne peuvent pas en émigrer.

2. Jusqu'à récemment, la question de la liberté et de la dignité de l'homme n'a été examinée que d'un seul point de vue: on a omis le fait qu'à toute liberté est attachée une responsabilité. Car la liberté sans responsabilité conduit à la destruction de l'homme et, précisément, de sa liberté. Chaque fois que je me sers de ma liberté, c'est-à-dire que je prends une décision d'homme libre, je pose en même temps des limites à ma liberté. Je ne peux pas choisir à la fois ce qui est bien et ce qui est mal, ce qui est juste et ce qui est faux.

3. Un bon usage de la liberté nécessite maturité intérieure et croissance spirituelle, courage et renoncement.(...) Ce qui ne coûte rien est sans valeur. "La cause de la crise actuelle n'est pas liée à la technologie en soi, écrit l'économiste E.F. Schumacher, mais aux hommes: si la culture spirituelle, c'est-à-dire la culture de l'homme intérieur, est négligée, l'égoïsme reste la seule force dominante et l'homme ne connaît que la liberté sans responsabilité."

Le fondateur du Club de Rome, Aurelio Peccei, souligne cet argument encore plus clairement: "La découverte choquante que nous avons encore tous à faire, dit-il, c'est que l'homme, malgré sa science et sa puissance, ses plans, ses structures, ses systèmes et ses outils, ne pourra changer son sort s'il ne change pas lui-même." Il n'est pas question ici de limiter la liberté extérieure, mais de corriger la liberté intérieure. Chaque homme peut changer vers le mieux pour son bien et pour celui de son prochain.

## Long terme

3. Le progrès scientifique et technique dépend d'un travail d'équipe et d'une planification à long terme. Dans l'ensemble, ce ne sont pas des individus, mais des équipes de chercheurs qui prennent en charge les programmes de recherche. Si je parle donc de limiter la recherche scientifique, je ne veux pas dire qu'il faille limiter la liberté individuelle de tel ou tel membre d'une équipe. Il s'agit d'un nouvel objectif à fixer, d'une autre orientation de recherche. On ne vise pas à limiter les recherches mais à éviter les catastrophes.

On touche alors au domaine de la responsabilité des dirigeants nationaux, voire internationaux. Malheureusement, les gouvernements s'attachent peu aux plans à long terme. Ils se préoccupent davantage de la prochaine échéance électorale, des prochaines rentrées fiscales, des réactions de l'opinion publique et du cours du dollar... Nous vivons dans un environnement où l'actualité cherche à tout dominer. On en oublie l'héritage du passé et nos responsabilités vis-à-vis de l'avenir. Seul compte l'instant présent.

5. Il y va de la protection de notre monde, du maintien de la paix sociale et internationale, de l'arrêt de la course aux armements. Il s'agit aussi des 60.000 bombes accumulées dans les arsenaux de l'Est et de l'Occident, du montant des crédits de recherche affectés à la production de matériel de guerre. Il s'agit de la liberté de la recherche, envisagée dans le long terme face aux menaces grandissantes qui pèsent sur le monde et sur l'homme. Il s'agit surtout d'une décision fondamentale à prendre dans ce monde en train de devenir un: acceptons-nous une Création préétablie dont les matériaux sont encore à découvrir, et dont la structure veut que l'homme en soit le centre? Ou tentons-nous d'utiliser ces matériaux pour construire un autre monde, dans lequel nous nous mettons à la place de Dieu et sommes alors condamnés, comme les bâtisseurs de la Tour de Babel, à échouer et à périr?

(Traduction de Philippe Lasserre)

**E**n mai 1988, les autorités australiennes saisissaient dans le port de Sydney quatorze tonnes d'armes soviétiques arrivant du Yémen du Nord et destinées aux îles Fidji. Aux Fidji même, un autre container d'armes avait été découvert en avril. Aujourd'hui encore il est difficile de savoir qui est derrière ce trafic, mais l'événement est révélateur et mérite d'être examiné à la lumière du fait que le centre de gravité de la planète est en train de se déplacer de l'Atlantique vers le Pacifique. S'agirait-il d'un effort pour déstabiliser cette partie du monde en y faisant régner des conflits armés de longue durée? Avec ses innombrables petites "îles-nations", la Mélanésie a été récemment le théâtre d'éruptions, notamment en Papouasie-Nouvelle Guinée, aux Salomon et en Nouvelle-Calédonie, qui ont mis à mal l'image d'une zone calme et idyllique que l'on se faisait jusqu'à présent du Pacifique Sud. Les Fidji ne semblent pas avoir échappé à cette tendance.

## Harmonie raciale et coup d'Etat

Archipel du Pacifique Sud en proie aux guerres tribales, les Fidji ont été littéralement rachetées en 1874 par l'Angleterre, en annulation de leurs dettes. N'arrivant pas à faire travailler les autochtones dans les plantations de canne à sucre qu'ils voulaient introduire dans le pays, les Britanniques firent venir en grand nombre de la main-d'oeuvre indienne. Plus de soixante ans plus tard, en 1970, au moment de l'indépendance, la population indienne représentait 52% des 680.000 habitants de l'archipel. Les ravages sur la population de

## Le Pacifique tourmenté

# QUE SE PASSE-T-IL AUX FIDJI?

D'un correspondant à Suva

souche exercés par des maladies jusqu'alors inconnues dans ces îles et le fort taux de natalité des Indiens avaient favorisé ce renversement démographique.

De 1970 à 1987, le pays a été gouverné par le parti de l'Alliance, un mouvement en majorité fidjien dirigé par le chef Ratu Kamisese Mara, grâce à un système électoral très particulier permettant à 52 parlementaires (22 Fidjiens, 22 Indiens et 8 Européens) de maintenir l'équilibre des forces. Mais en avril 1987, un homme

du peuple, non lié aux chefferies, T. Bavadra, dirigeant du parti travailliste multiracial, a remporté les élections en s'alliant au parti indien et en attirant à lui 10% de l'électorat fidjien lassé de dix-sept années de pouvoir de l'Alliance. Ces dix-sept ans n'en avaient pas moins été marqués par une étonnante harmonie raciale et par une prospérité économique qui faisaient des Fidji une nation-phare au sein de la communauté des pays indépendants du Pacifique.

## Bombe à retardement

Ce changement de gouvernement semble avoir ébranlé d'un seul coup ce bel équilibre. L'élite fidjienne soudain exclue du pouvoir a réagi en formant un mouvement indigène qui a organisé des manifestations, dressé des barrages routiers, provoqué des attentats. Profitant de la situation, un militaire, le lieutenant-colonel Rabuka, de coeur avec les Fidjiens, a déclenché deux coups d'Etat successifs, le 14 mai, puis le 25 septembre.

Le 7 octobre, il proclamait la République, abolissait la constitution et détachait son pays du Commonwealth. Suivaient une réduction de 15% des salaires, une dévaluation de 35% de la monnaie nationale... et une émigration importante de la population indienne. La confiance des investisseurs disparaissait et les Fidjiens se montraient divisés entre eux. Le quatrième gouvernement par intérim depuis le coup d'Etat, dirigé à nouveau par Kamisese Mara et formé en partie de militaires, ne parvient pas aujourd'hui à élaborer une nouvelle constitution.

Quiconque souhaiterait déstabiliser le Pacifique Sud trouve

Le parlement et le siège du gouvernement à Suva, la capitale.





A gauche: villageois fidjiens préparant une cérémonie. A droite, travailleurs indiens dans une plantation de canne à sucre.

aujourd'hui aux Iles Fidji les ingrédients idéaux: une bombe à retardement placée là de façon inconsidérée, il y a un siècle, par la puissance coloniale, à savoir une population relevant d'une culture totalement différente de celle des indigènes, eux-mêmes convertis depuis peu du cannibalisme au christianisme. Alors que l'indigène restait attaché à ses coutumes ancestrales et au système traditionnel de chefferies, l'Indien, coupé de toute racine sociale, n'avait de seul recours que son travail, son âpreté au gain et sa soif d'éducation. D'où la plus grande prospérité actuelle de la communauté indienne.

## Emigration indienne

Pour justifier son coup d'Etat, le lieutenant-colonel Rabuka a donné différentes raisons: crainte d'actions terroristes inspirées par la Lybie, crainte de luttes intestines sanglantes et, surtout, désir de garantir la suprématie politique de l'ethnie fidjienne. Une autre raison, moins avouable, est sa peur que soit révélée la corruption dont se sont rendus coupables les anciens dirigeants. Pour rallier à sa cause l'appui des autochtones, il a laissé se répandre l'idée que le gouvernement de M. Bavadra aurait cherché à modifier les lois foncières (favorable aux Fidjiens de souche et approuvées à l'unanimité, au moment de l'indépendance, par la communauté indienne), ce qui aurait été en fait une violation de la constitution.

Contrairement aux idées reçues, les Indiens, bien que présents pour la plupart dans le pays depuis quatre ou cinq générations, ne contrôlent que 10% de l'activité économique, alors que 50% est entre les mains de sociétés multinationales et d'expatriés occidentaux. La majorité d'entre eux exploitent des plantations de canne à sucre sur des terres louées à leurs propriétaires fidjiens à long terme et constitutionnellement invendables. Le deuxième groupe est composé de ceux qui travaillent dans le secteur tertiaire. Beaucoup d'entre eux cherchent à émigrer et ils sont déjà partis par centaines en Australie et en Nouvelle-Zélande, laissant certains services dans un triste état. "Ayant été témoin de tant d'actes de discrimination à l'égard des Indiens, dit un éminent professeur de gestion, je ne peux plus me considérer comme chez moi à Fidji". Cet homme a une formation qui lui permettra d'émigrer. Mais, pour 300.000 Indiens, ce n'est pas le cas.

Pour le simple citoyen, qu'il soit indien ou fidjien, les conditions économiques sont devenues extrêmement dures. La plupart d'entre eux aspirent à un retour à la démocratie, comme le prouve une pétition qui, en l'absence de toute consultation électorale, est assez parlante: 130.000 signatures réunies par un groupe multiracial. Une minorité grandissante de Fidjiens prennent conscience du fait que, avec ses deux communautés distinctes, leur pays ne peut survivre que dans le cadre d'une démocratie multiraciale. En dépit des incitations à la discrimina-

tion raciale émanant de l'armée, la bonne volonté, face au racisme, reste très vive, en particulier dans les zones rurales, où les relations de bon voisinage entre Fidjiens et Indiens n'ont pas été altérées.

## Dialogue interculturel

D'une confession religieuse à l'autre, le dialogue interculturel se développe. L'Eglise catholique, par exemple, continue d'envoyer ses séminaristes faire des séjours dans des familles indiennes, ce qui aboutit toujours à ce que le jeune prêtre se considère ensuite comme un membre à part entière de cette famille. Quant aux dirigeants de l'Eglise méthodiste, qui rassemble 70% des Fidjiens, ils ont dans l'ensemble approuvé le coup d'Etat. "Ils ont agi en Fidjiens avant d'agir en chrétiens", nous a dit par contre un pasteur dissident de cette Eglise.

De son côté, le premier ministre renversé par le coup d'Etat, M. Bavadra (beaucoup de ses collaborateurs et de ses proches ont été arrêtés et battus par les forces de l'ordre), a mis ses troupes au défi de vivre selon les principes chrétiens d'amour de Dieu et d'amour des autres. "Il y a ceux qui veulent nous diviser selon la race et il y a ceux qui sont prêts à se battre jusqu'à leur dernier souffle pour l'unité multiraciale", dit-il.

La situation actuelle a amené plus d'un, aux Fidji, à s'interroger selon sa conscience. Des Indiens reconnaissent

que leur communauté n'a pas fait grand chose pour comprendre et apprécier la mentalité fidjienne et, parfois, ont été insensibles et se sont sentis culturellement supérieurs. Un Indien qui, il y a vingt-deux ans, après avoir découvert le Réarmement moral, avait écrit des lettres d'excuses à certains Fidjiens pour cette attitude, nous a dit récemment: "Ce geste m'a permis d'apprécier les qualités des Fidjiens: leur chaleur de coeur, leur sens du partage communautaire. J'ai aujourd'hui parmi eux de nombreux amis que je n'aurais pas pu me faire autrement."

Mais, au point où en sont les choses, les militaires, qui détiennent l'autorité ultime de fait, et les nationalistes fidjiens, sont en train de faire des Indiens, en dépit de leur majorité numérique, des citoyens de second rang. Comment leurs enfants verront-ils en autrui un égal s'ils ne sont pas traités en citoyens à part entière?

Par peur de voir d'autres profiter de ce vide pour essayer d'attirer le pays dans leur sphère, les pays occidentaux, en particulier l'Australie, la Nouvelle-Zélande et la France, ont repris leur aide à ce pays à l'économie fragile. Ont-ils, ce faisant, fermé les yeux à la dégradation des droits de l'homme et à la disparition de la liberté? Quant aux investisseurs, voudront-ils revenir dans un pays où une bonne moitié de la population se sent dans l'insécurité?

### Main divine ?

Rabuka affirme que c'est la main divine qui l'a poussé à déclencher le coup d'Etat. Le Grand Conseil des chefs fidjiens et l'Eglise méthodiste, en donnant l'impression de l'approuver, n'ouvrent-ils pas la porte à des hommes moins bien intentionnés se réclamant aussi de la main divine et

prêts à recourir à la force? Gardiens de la culture fidjienne, ne sont-ils pas en train de brader leur grandeur par opportunisme et de céder à une illusion?

Plus grave encore que celle de la forme du gouvernement futur est la question des qualités de caractère des dirigeants de demain. Jusqu'à présent, à cause de leur déférence traditionnelle vis-à-vis de leurs chefs, les Fidjiens de la base n'ont pas vraiment fait entendre leur voix. C'est de leur sein que se lèvera peut-être le leadership de demain.

A une époque où les valeurs de liberté et de multiculturalisme sont proclamées haut et fort, un pouvoir réservé à perpétuité aux chefs traditionnels et à leurs clients peut-il durer? Si ce principe reste gravé dans la constitution, n'y a-t-il pas là le ferment d'une révolution populaire fidjienne, une autre bombe à retardement?

## LES INITIATIVES D'UN ENSEIGNANT BRITANNIQUE

Pourquoi Rob Pattison, ingénieur anglais formé chez Rolls Royce, s'est-il converti à l'enseignement de la physique et de l'électronique? Seul étranger pendant cinq ans parmi les collègues et élèves fidjiens d'une école privée, il a été logé et rétribué comme eux.

"Ma femme et moi avons déjà séjourné aux îles Fidji dans le cadre de l'action du Réarmement moral et nous souhaitons créer des liens de personne à personne entre pays du nord - l'Angleterre et l'Australie - et ceux du sud, explique Rob. Nous avons aussi le désir d'aider au transfert de technologie dans cette région du monde dont l'influence ne cesse de croître."

Au début, ses collègues se rangeaient à ses opinions, partant du principe qu'un Européen sait mieux. Rob a dû apprendre à refuser toute flatterie et à s'effacer pour laisser à ses collègues une entière indépendance de dé-

cision. Il a concentré ses efforts sur son enseignement.

"Tandis que les cafards fuyaient dans les recoins sombres, j'ai inventorié le matériel du laboratoire. Un de mes prédécesseurs, ingénieur bricoleur, avait fabriqué toutes sortes d'appareils à l'aide de pièces de vélo et de meccano, de bocaux et de fil de fer. J'ai aussi trouvé des voltmètres de l'armée, un spectroscope en état de marche et quelques miroirs au tain abîmé. Pour mon premier cours sur les champs électriques, j'ai utilisé une courroie de ventilateur, de l'huile de palme et des graines de gazon. Les élèves ont applaudi."

### Cadeaux sponsorisés

Rien ne vaut des expériences avec du bon matériel pour rendre la physique intéressante, s'est dit Rob. Or il lui manquait des ampoules, des piles, des

thermomètres, des aimants etc. Et, bien sûr, des bandes magnétiques, des diapositives, bref, un équipement fort cher pour les moyens dont disposait l'école.

"Ma femme et moi avons décidé de trouver les fonds nécessaires en écrivant à des revues d'enseignement ou à des amis. Des dons nous sont parvenus d'Amérique et d'Australie. D'Irlande, une jeune femme et sa classe ont entrepris de récolter de l'argent. Elle nous a écrit que le Haut Commissaire de Fidji à Belfast en avait entendu parler et qu'il était venu en personne dans la classe pour remercier: les élèves l'ont invité à déjeuner et ont chanté en fidjien. Vente de gâteaux, marches ou tournois de badminton sponsorisés, chaque somme soulignait l'intérêt des donateurs pour un pays du sud."

Les premiers cadeaux arrivés, Lyn et Rob ont fait des commandes en



Rob et Lyn et leurs deux filles adoptives indiennes

Australie et en Europe et un bon stock a été constitué.

Par ailleurs, à son arrivée, Rob avait apporté un ordinateur: l'école a été la première de l'île à donner des cours d'informatique et d'électronique. Plus tard, le gouvernement a fait don de quatre autres ordinateurs qui ont été reliés à un projecteur vidéo.

"A l'époque, seul à connaître ces appareils, j'ai créé des logiciels et complété l'équipement. A mon départ, six personnes avaient été formées et l'une d'elle dirige aujourd'hui le centre informatique de l'île."

### "Nous avons hébergé Sashi"

Au début, s'étonnant des absences prolongées ou répétées de certains élèves, Rob a appris que les frais d'écologie pour les classes secondaires dépassaient souvent les moyens des parents.

"Je me souviens d'une veuve, repiqueuse de riz dans le delta. Elle m'a demandé d'adopter sa fille, Sashi, dont elle ne pouvait payer l'écologie. Après mûre réflexion, nous avons offert de loger Sashi; nous venions justement d'adopter deux fillettes. Elle a pu ainsi économiser l'argent des

transports, soit un trimestre d'école. Plus tard, un collègue a proposé de contribuer aux frais. Mais comme il fallait penser à plus long terme au futur métier de Sashi, nous avons écrit à la fondation "Save the Children Fund": la réponse est parvenue sous la forme d'un donateur: Sashi a pu faire des études de secrétariat."

En cinq ans, c'est cent cinquante jeunes que les Pattison ont aidés, notamment grâce à cette fondation. chaque fois de nouveaux liens étaient noués entre Fidji et d'autres pays. De plus, les enfants, une fois libérés de l'anxiété de savoir d'où viendrait l'argent, s'intéressaient à leur travail et faisaient d'énormes progrès."

Toutes ces démarches ont permis à Rob et Lyn de nouer de solides amitiés avec leurs collègues et bon nombre de familles fidjiennes. Au point qu'ils se sont parfois entendu dire: "J'ai vu votre voiture hier près de chez nous. Vous auriez dû venir dîner."

Une troisième question a mis l'imagination des Pattison au travail. Il faut savoir que Fidji reçoit trois mètres d'eau par an; peintures, boiseries et même plastiques se détériorent rapidement. L'entretien des bâtiments scolaires est assuré par une association regroupant parents et enseignants, qui

organisent une kermesse annuelle. Avant l'arrivée de Rob, le directeur avait fait un emprunt pour construire deux bâtiments. Mais il n'arrivait pas à rembourser ses dettes. Les Pattison pouvaient-ils aider?

Il a été convenu avec l'association d'entretien que l'on fixerait un minimum de quatre mille francs à trouver par classe.

Rob et Lyn ont repris leurs plumes, Sashi se chargeant de toutes les lettres destinées à des entreprises. "Lorsque ma classe a reçu des Etats-Unis un chèque de 5600 F. (plus 1400 F. pour les frais scolaires de deux élèves), grande a été la jalousie des autres classes."

"La kermesse s'est ouverte avec les cérémonies et les danses en costumes traditionnels: des élèves sont même parvenues à me faire danser. Notre stand proposait des jeux informatiques. Et, bien sûr, des pâtisseries, des boissons et des produits d'artisanat."

### La dette est épongée

Une grande réussite, mais il a fallu encore une deuxième année d'efforts pour éponger la dette. Pour Rob, ce qui importait plus encore, c'était d'avoir rendu l'espoir aux professeurs et au directeur qu'il était possible de résoudre de tels problèmes.

En 1987, quelques mois après la kermesse, le colonel Rabuka instaurait un régime soulignant la suprématie des Fidjiens sur les Indiens. "La peur régnait partout, des élèves dénonçaient leurs professeurs, des professeurs se dénonçaient entre eux. Des collègues ont vieilli de dix ans en quelques semaines. L'armée, omniprésente, harcelait les jeunes. La situation est malheureusement devenue si difficile que les Pattison et leurs enfants ont dû quitter l'île à regret, aussitôt l'année scolaire terminée.

Propos recueillis par MARY LEAN et EVELYNE SEYDOUX

PHOTOS: Centre national d'Education sanitaire et sociale. Diffuseur: Documentation française: p.5; Documentation française: L.Brun:p.1; Lasserre:p.7; Pattison:p.12; Spreng:pp.4 et 6; H. Wirstrom:p.6.

## CE VENT QUI VIENT DE L'EST

par Bernard Zamaron

Combien de temps Mikhaïl Gorbatchev prendra-t-il encore avant de demander l'entrée de l'U.R.S.S. au Conseil de l'Europe, à Strasbourg?

La Finlande, observateur de longue date à cette instance, se voit autorisée à y postuler son entrée à part entière; si la République de Saint-Marin en devient, à la fin de l'année, le 22ème membre, elle en sera le 23ème.

Le COMECON reconnaît la Communauté européenne et entreprend de développer avec elle des accords de coopération, de groupe de nations à groupe de nations. Non seulement des missiles, mais maintenant aussi des troupes d'occupation soviétiques sont retirés des pays de l'Est où les avaient solidement installés la partition de l'Allemagne, puis Khrouchtchev et Brejnev.

On parle de détruire le mur de Berlin, considéré désormais comme anachronique.

Enfin, *last but not least*, l'Europe n'est-elle pas appelée par le Premier soviétique "notre maison commune"?

Une stratégie de la douceur se met en marche à grandes enjambées: mais aboutira-t-elle à la paix dans le respect des droits de l'homme et de l'indépendance des nations, ou conduira-t-elle simplement - quelles que soient d'ailleurs la sincérité et la bonne volonté de ses initiateurs actuels! - à assurer tranquillement une mainmise qui n'a pu l'être par la violence?

Voilà trente ans déjà, le chef de l'Etat français avait évoqué l'Europe de l'Atlantique à l'Oural. Voici que se met en place l'Europe de l'Oural à l'Atlantique.

Du plan militaire froid, le débat se déplace au plan politique souriant.

Si les portes s'ouvrent, on peut sans risque prévoir que la surcapacité technologique et industrielle de l'Europe occidentale ne tardera pas à vou-

loir s'employer - et même à crédit - dans l'équipement de l'Europe orientale, en retard dans tout ce qui concerne la vie courante, même si elle est à jour pour ce qui est de la plupart des instruments de la puissance. Les trois forces économique, militaire et politique se réuniront alors en son sein.

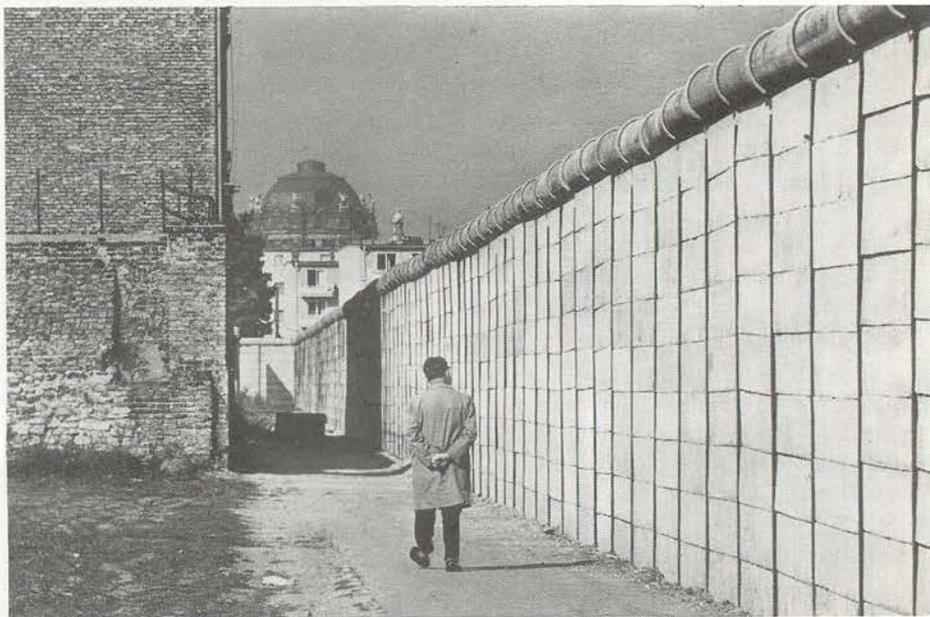
Mais quel sera, dans cette confrontation devenue pacifique, le rapport des forces en matière d'idées? Telle devient la question fondamentale.

### Le rôle de la Communauté européenne

**L'Europe communautaire, cœur renouvelé de l'Europe occidentale, épanouira-t-elle la force spirituelle de ses fondateurs en dynamisme politique pour la démocratisation de l'ensemble du continent, ou bien, réduisant sa motivation au commerce et au bien-être, se présentera-t-elle comme un gâteau offert au seul appétit matériel de ses voisins orientaux?**

Le choix salutaire pourrait en fait dépendre d'une perception accrue de la capacité politique de l'Europe communautaire dans le pays qui a été la mère des démocraties européennes et qui, jusqu'à présent, ne s'est principalement intéressée à la Communauté qu'en termes économiques et budgétaires. Il ne faut pas oublier en effet que c'est le Royaume-Uni seul qui, en 1940, a tenu la balance de la liberté. Un engagement nouveau de la Grande-Bretagne, ouvrant la porte à la construction politique de l'Europe, pourrait faciliter la jonction avec les forces spirituelles de liberté qui, à l'intérieur de l'Union soviétique et des pays d'Europe centrale, tendent à émerger au niveau politique. Alors le nouveau poids de l'Europe politique communautaire pourrait, pour l'ensemble du continent, aider à faire pencher la balance vers la démocratie; l'accueil de Strasbourg serait alors l'appui ultime à une *perestroïka* réussie pour le bien de tous!

Le matérialisme est un bloc, même s'il a différentes facettes. Dans le grand mouvement qui s'engage, la démocratie ne gagnera que si les pays qui s'en targuent retrouvent jusqu'au tréfonds son essence spirituelle.



*Ce mur désormais anachronique*

Robert Schuman, homme d'une pénétrante perception politique, qui a su saisir un moment d'équilibre des forces où pouvait être changée l'histoire de notre continent et peut-être du monde pour le siècle à venir, a écrit: "La démocratie doit son existence au christianisme. Je conclus avec Bergson que la démocratie est d'essence évangélique parce qu'elle a pour moteur l'amour."

## Un transfert du rapport de forces

Il ne faut pas s'y tromper. Ce qui est maintenant en cause, c'est par delà l'évident maintien d'un certain rapport de forces militaires entre les blocs existants, l'émergence d'un rapport de forces idéologiques à l'intérieur du bloc longtemps gelé, lequel met directement en cause le rapport des forces idéologiques à l'intérieur même de notre société occidentale. Seule une Europe consciente de ses racines en même temps que de sa responsabilité mondiale retrouvée sera le partenaire capable d'appuyer les forces spirituelles si longtemps et si durement emprisonnées, mais qui sont d'autant plus vigoureuses qu'elles ont été plus émondées. Une Europe sans force spirituelle, goujatement satisfaite de son passé démocratique, préoccupée de le commémorer, mais sans reprendre à son compte les vertus qui l'ont rendu possible, sera au contraire - comme nous en avertissait il y a vingt ans déjà Soljénitsyne - leur désolante déception et l'aliment de ceux qui, de part et d'autre, ne rêvent que d'établir sur tout le vieux monde une domination idéologique excluant toute transcendance.

## Non plus deux mondes, mais deux conceptions du monde

Si le secrétaire général du P.C. de l'Union soviétique peut écrire: "Aujourd'hui notre tâche principale est d'élever spirituellement les individus, dans le respect de leur monde intérieur, et de leur donner une force morale", la question pour nous n'est pas

tellement de savoir s'il s'agit de bonnes intentions, de propagande ou de réalités, mais de savoir quelle pensée, quel engagement ou quelle réalité offrent en contrepartie notre économie et notre société occidentales.

Pour autant que puisse être maintenue la tendance actuelle d'ouverture du monde à direction communiste, ce n'est donc plus tant l'Est et l'Ouest qui vont porter le débat dans les années à venir, ce sont deux conceptions du monde et de la vie au sein même de nos deux sociétés. Si la pesanteur conduisait les matérialismes pratique acquis par l'Ouest et idéologique subsistant à l'Est à se conjuguer dans une renonciation au divin, ce serait le cercueil de trois mille ans d'efforts pour une civilisation au service de l'homme.

Par contre, la décision de l'Europe pluraliste de reprendre le combat historique et d'en accepter les disciplines pourrait être la main tendue - et tant

attendue! - à tous ceux qui ont poursuivi ce combat sous l'oppression et dans la misère ou qui le risquent aujourd'hui au grand jour, ou même au sommet, pour que fleurisse un printemps après un long hiver.

Alors ce vent qui vient de l'Est pourrait bien être celui d'un dégel réciproque renouvelant le cœur des hommes et la vie des nations. Une émulation positive entre deux sociétés qui ont chacune leur grandeur et leurs faiblesses pourrait succéder à une confrontation ruineuse et éventuellement suicidaire.

Alors Saint-Marin, la plus petite, mais aussi la plus ancienne république du monde, pourrait être suivie dans le rassemblement européen de Strasbourg par la plus grande et - si les mots ont un sens - la plus nouvelle des républiques.

BERNARD ZAMARON  
délégué général du Centre Robert Schuman pour l'Europe

# SUR LE TERRAIN

## CONFERENCE EN COREE

En 1948, le Réarmement moral commençait à se faire connaître en Corée du Sud. Marquant ce 40<sup>e</sup> anniversaire, une conférence internationale a eu lieu à Séoul du 22 au 28 septembre, pendant les Jeux Olympiques. Elle s'est déroulée dans le cadre magnifique de l'Académie des Etudes coréennes et a été ouverte par le ministre de l'Education, M. Kim Yong-shik. Les quelque 300 délégués du monde entier - dont 30 Japonais et 25 Chinois - se sont entretenus avec nombre de dirigeants du pays, parmi lesquels M. Kim Jaesun, président de l'Assemblée nationale. Ils ont également été accueillis pour un repas officiel par le Comité de réception des Jeux Olympiques. Parmi les

Coréens qui ont participé à la conférence se trouvaient plusieurs recteurs d'université, de nombreux professeurs, des étudiants et des membres des clergés chrétien et bouddhiste.

## DIVERSITE MALAISIE

Une revue musicale vient d'être jouée dans deux grandes villes de Malaisie, Kuala-Lumpur et Penang. Les trente acteurs et les metteurs en scène du spectacle, Charles Ooi et Julie Tan, qui sont parmi les responsables du Réarmement moral dans le pays, représentent la mosaïque raciale malaise (Chinois, Malais et Eurasiens). C'est l'illustration concrète de l'intention des auteurs: montrer que l'unité dans la diversité est possible dans la situation malaise.

## ECHANGE ANGLO-ARABE

Dans le cadre d'échanges organisés entre étudiants du Moyen-Orient et de Grande-Bretagne par l'Association universitaire anglo-arabe, cinq étudiants et un de leurs responsables, le Dr A. Abul Halja, ont été reçus dans huit villes de Grande-Bretagne et à Tirley Garth, centre du Réarmement moral dans les Midlands. Les voyages étaient payés par l'université des Sciences et de Technologie de Jordanie.

Plusieurs personnalités, dont le maire de Manchester, les ont reçus. Les visiteurs ont dit combien l'accueil des familles anglaises les avait aidés à regarder l'Occident autrement.

Rendez-vous a été pris pour une visite-retour en mars 1989.

Afrique du Sud, Algérie,  
Allemagne, Argentine, Australie,  
Belgique, Brésil, Burkina-Faso,  
Cameroun, Canada, Chili,  
Chypre, Congo-Brazzaville, Côte  
d'Ivoire, Danemark, Egypte,  
Equateur, Espagne, Fidji,  
Finlande, France,  
Grande-Bretagne, Grèce, Guinée,  
Inde, Iran, Italie, Japon, Jordanie,  
Liban, Luxembourg, Malte,  
Maroc, Mayotte, Monaco,  
Mozambique, Nigéria, Norvège,  
Nouvelle-Calédonie,  
Nouvelle-Zélande, Pays-Bas,  
Pologne, Portugal, Ruanda,  
Sénégal, Suède, Suisse, Tahiti,  
Thaïlande, Tunisie, Turquie,  
Uruguay, U.S.A., Zaïre...